



Juin 2014

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ 25, rue François-Bruneau F - 44000 NANTES ☎ 06.38.79.52.73.

Le secret de l'Apôtre de la Croisade Eucharistique, Edouard Poppe...

Le mot de l'aumônier



L'abbé Edouard Poppe meurt à 33 ans, après huit ans de vie sacerdotale exemplaire.

L'évêque de Gand, Mgr Van Peteghem, écrivait, le 14 août 1979 : « *Ce qu'il a pu réaliser en si peu de temps en tant que prêtre, pédagogue, animateur du mouvement eucharistique pour jeunes, conseiller et*

directeur de conscience pour tous ceux qui l'approchaient et requéraient ses avis, est à peine croyable. Cet humble prêtre était tenu en haute estime par le cardinal Mercier, archevêque de Malines, ainsi que par son propre évêque, Mgr Seghers. Ils le considéraient comme un émule du Curé d'Ars, comme un nouveau Père Chevrier ».

L'évêque de Gand poursuit : « *L'influence bénéfique de l'abbé Poppe se fit sentir tout d'abord en Belgique et aux Pays-Bas, grâce à la diffusion de ses écrits et de sa biographie. Elle se répandit ensuite dans tout l'Occident et loin, au-delà, jusque dans les pays du tiers-monde, comme les Indes, les Philippines, le continent africain, l'Amérique latine, jusque dans le Grand Nord* ».

Une de ses sœurs a dit de lui : « *Il n'est pas né saint. J'en ai des preuves* ». Agée de plus de 80 ans, madame Poppe dira de son fils : « *Edouard était un gamin comme les autres* ». Comment donc, l'abbé Edouard Poppe est-il arrivé à ce résultat ?

C'est ce que va vous révéler la *Confrérie Marie Reine des Cœurs* dans les lignes qui suivent, à l'aide d'un document de première valeur intitulé : **Articles pour le Procès informatif sur la réputation de sainteté, les vertus et les miracles du Serviteur de Dieu Edouard-Jean-Marie Poppe, prêtre du diocèse de Gand**, édité par J. Reekmans et Fils en 1946 à Louvain (B).✍

Abbé Guy Castelain+

Repères biographiques

Edouard Poppe est né à Tamise, en Flandre orientale, le 18 décembre 1890. Il est baptisé le 19 décembre. Il fait sa première communion, selon la coutume de l'époque, à l'âge de 12 ans, le 20 mars 1902. En septembre 1905, Edouard devient pensionnaire au collège de Saint-Nicolas (Waas). Le 10 janvier 1907, il perd son père. L'année 1910 fait de lui, à la fois, un étudiant de philosophie et un militaire. Le 12 décembre, il devient tertiaire franciscain. Le 13 mars 1912, il entre au Séminaire Léon XIII de Louvain et, le 16 mai, il fait sa première consécration du saint esclavage à Marie. Le 20 octobre, il reçoit la tonsure. Le 14 juillet 1913, il obtient un Doctorat en philosophie thomiste. Le 1^{er} août, il fait son premier pèlerinage à Lourdes et entre au Grand séminaire de Gand en septembre. Il reçoit les ordres mineurs le 6 juin 1914. Edouard est mobilisé, pour la guerre de 14, le 1^{er} août. Après différentes péripéties, il reçoit le sous-diaconat le 25 mai 1915, le diaconat le 13 décembre de la même année et le sacerdoce le 1^{er} mai 1916. Le 16 juin 1916, il devient vicaire paroissial à Sainte-Colette à Gand. Le 4 octobre 1918, il devient recteur d'un couvent de religieuses à Moerzeke, où il fait une crise cardiaque le 11 mai 1919. Il est administré. En 1920, la *Croisade Eucharistique* commence et il fait son deuxième pèlerinage à Lourdes. En 1921, il fait son troisième pèlerinage à Lourdes. Le 16 septembre 1922, il est nommé directeur spirituel du Centre d'Instruction des Brancardiens et Infirmiers (CIBI) au camp de Beverlo. Le 22 décembre, il part en congé pour Moerzeke, où il fait une nouvelle crise cardiaque le 1^{er} janvier 1924, avec rechute le 6 mars. Il reçoit une nouvelle fois les derniers sacrements. Une lente convalescence le conduira à une sainte mort le 10 juin 1924. Ses funérailles sont célébrées le 16 juin. Le 12 décembre 1945 est ouvert le procès diocésain de sa cause. Ses écrits reçoivent le *Nihil obstat* à Rome le 27 janvier 1959. Il est canoniquement exhumé le 3 septembre 1962, en la fête de saint Pie X, et inhumé le 9 septembre dans la chapelle qui lui est réservée à Moerzeke.



Village où le Père Poppe a terminé sa vie

et le pratique journallement depuis dix ans et je me sens encore toujours un petit disciple dans cette doctrine et cette spiritualité admirables » (11 mai 1922).

Article 51

L'universelle médiation était le privilège de Marie qu'il chérissait entre tous. En 1922, il fit la promesse de défendre cette médiation jusqu'à sa mort. D'ailleurs, l'année précédente déjà, **il s'était lié par la promesse de parler de Marie, surtout de sa médiation, dans chaque sermon** : « *Les vérités de la Mariologie et spécialement la médiation* », témoigne-t-il lui-même « *me viennent comme spontanément au début et à la fin de mon allocution, et comme intimement liées à toute la trame de mon exposé. Cela ne nuit en aucune façon, ni au sujet, ni au naturel, ni au caractère propre du sermon* » (19 janvier 1922).

Article 22

Au Séminaire Léon XIII, le serviteur de Dieu apprit à connaître le *Traité de la vraie dévotion* du bienheureux Grignon de Montfort. La piété filiale envers Marie, dont sa mère l'avait imprégné, avait préparé son cœur à la doctrine de Montfort et à la pratique de cette spiritualité. **A la fête de l'Ascension, le 16 mai 1912, à Montaigu, devant la statue miraculeuse de Marie, il fit sa consécration comme esclave d'amour et la signa de sa main.**

Article 52

Il désirait au plus haut point et il priait avec ferveur pour que l'universelle médiation de Marie fût proclamée comme dogme. Il ne put cacher sa joie lorsqu'en 1923 il apprit que Sa Sainteté le Pape Pie XI avait constitué une commission pour en examiner la définibilité : « *Cette vérité (la médiation de Marie) présente de telles conséquences pratiques, qu'un prêtre ne peut que se réjouir de chaque pas en avant de cette question* » (conférence aux cibistes).

Article 48

Il avait une dévotion particulière pour la très sainte Vierge. Dès sa jeunesse, il avait été élevé dans l'amour et le culte de la Mère céleste. Une foi humble, la prière et l'étude l'incitèrent à confesser avec une intimité de plus en plus accrue sa dépendance filiale envers elle.

Article 68

« *Un de ces jours* », écrit-il aux Filles du Sacré-Cœur de Jésus à qui il avait demandé des prières pour la Croisade Eucharistique, « *l'Hostie va lancer sa croisade, dans deux milieux quasi désespérés : la fabrique et la caserne. Nous croyons en la Toute-puissance de l'Hostie et nous travaillons sous la direction et la tutelle de la Médiatrice de toutes les grâces. Mes chères Sœurs, nous ne doutons de rien...* » (12 mars 1922).

Article 49

Sa dévotion envers Marie était tendre, pleine d'onction, simple, filiale, tout en ayant des bases profondes et théologiques. Il étudiait avec prédilection les privilèges de Marie et il stimulait les autres à en faire autant. Il n'oubliait pas cependant que seuls les humbles de cœur ont accès à ce « jardin fermé ». Il était profondément convaincu que non seulement l'étude mais aussi et surtout la prière et l'humble pratique étaient ici nécessaires.

Article 79

Avec Marie, sa Mère céleste bien-aimée, il gardait aussi un contact constant et intime. **Au fur et à mesure que son âme pénétrait plus profondément dans la science mariale et dans la vie d'union à Marie, ses pratiques extérieures de dévotion envers la Sainte Vierge devenaient encore plus fidèles et plus simples** : il demandait la bénédiction à Marie ; il aimait orner ses statues ; il visitait en pèlerin ses sanctuaires, ou même de simples petites chapelles dans les champs ; il priait tous les jours dévotement le

Article 50

Le *Traité de la vraie dévotion* du bienheureux Grignon de Montfort fut pour lui une lumière, aussi bien dans sa vie que dans son apostolat. Depuis qu'il avait pris connaissance de cet ouvrage en 1912, **La vraie dévotion devint son livre de chevet.** « *Je le lis*

rosaire ou tout au moins le chapelet et parsemait ses journées d'oraisons jaculatoires, de *Memorare* et de *Magnificat*. Et cependant, bien que candidement filial, il ne devint jamais puéril. L'équilibre, le bon sens, l'harmonie furent dès son jeune âge et restèrent, sa vie durant, des traits caractéristiques.

Article 80

Toutes les fêtes mariales étaient pour lui des journées de joie spirituelle. Il revêtait alors une meilleure soutane, exigeait que des ornements précieux fussent préparés pour la messe et que la statue de la Vierge fût illuminée et ornée. On lisait alors la joie sur son visage. Il disait un mot de circonstance avant la messe, un mot qui devenait parfois tout un sermon ou qui du moins en avait la valeur. Car il était si éloquent quand il parlait de sa bien-aimée Mère du Ciel. **Son tendre amour de Marie était contagieux et enflammait le cœur de ses auditeurs.**

Article 101

Son culte pour Marie, la Médiatrice subordonnée de toutes les grâces, était inséparable de son culte envers Dieu et envers notre Médiateur auprès de Dieu, Jésus-Christ. Sa dévotion va simultanément et vers la Sainte Trinité, et vers Jésus, et vers Marie. **Bien rares sont ceux qui ont eu des vues aussi claires de la place toute spéciale de Marie dans l'économie de la grâce, et qui en ont tiré pour leur vie des conséquences aussi pratiques.** Il priait ardemment pour obtenir la grande faveur « *de pouvoir comprendre, que la vraie dévotion à la Sainte Trinité et à Notre-Seigneur est mariale, et que toute notre vie de grâce est mariale. Le comprendre sapida cognitione (par une délicieuse connaissance) et le sentir, par privilège, se ramifier dans toute notre vie, est sans doute une des plus riches faveurs, dont Marie dispose parmi ses trésors* » (septembre 1919). Cette prière fut pleinement exaucée et, avec une compréhension savoureuse, il a compris, *quod sint unum*, que finalement le culte à la Sainte Trinité, le culte à Jésus et à Marie, ne font qu'un et sont inséparables.

Article 147

Le serviteur de Dieu recevait aussi des lumières spéciales au sujet du rôle de Marie dans l'économie de la grâce. Il comprenait clairement, que toute la vie de la grâce, les sacrements, la sainte Messe, le sacerdoce du Christ et tout le reste étaient intimement liés à l'Incarnation du Christ et à la Maternité de Marie. **Il projetait d'écrire un livre sur ce sujet, particulièrement sur la *mediatio unionis* ou la vie d'union à Marie.** Dans les derniers jours de sa

vie, il reçut des grâces spéciales se rapportant à l'exécution de ce dessein. Dans sa dernière lettre de conscience (12 mai 1924), il écrit à ce sujet : « *Je reçois ces idées sans les avoir cherchées et ne n'ai qu'à les noter : elles sont plus lumière que raisonnement. Elles viennent d'elles-mêmes et, sans qu'il faille les chercher, la science théologique vient les corroborer.* »

Article 153

La spiritualité de l'abbé Poppe avait cependant son caractère propre. En voici les quatre traits essentiels : 1) Elle était inexorablement logique avec elle-même, dans la pratique comme dans la doctrine, par rapport à la primauté inéluctable des moyens surnaturels sur les moyens naturels. Toute vraie fécondité naît finalement de la sanctification et de l'immolation de soi-même. « *Travailler est bien, prier est mieux, souffrir est meilleur !* » (24 septembre 1923). 2) Elle est nettement et fermement eucharistique ayant pour centre l'Hostie, Sacrifice et Communion. 3) **Elle est éminemment mariale et met l'accent sur la confession pratique et doctrinalement poussée jusqu'à ses ultimes conséquences de la médiation de Marie.** 4) Elle est hiérarchique et prêche vis-à-vis de l'autorité amour, respect et obéissance sans réserve ni limite.

Article 155

A un cibiste, qui lui demanda par lettre quelle était au juste sa spiritualité et si elle ne cherchait pas trop du côté de saint Benoît et trop peu du côté de saint Ignace, l'abbé Poppe donne la réponse suivante, qui, tout en se défendant de toute trouvaille personnelle, met cependant à l'avant-plan les caractéristiques de sa direction : « *Ma spiritualité ? Donnez-moi plutôt un Ave et ne me faites pas parler de ma spiritualité. Tout ce que je puis vous dire, c'est que d'ordinaire j'en cherche les fondements dans l'Evangile et dans la Sainte Ecriture, que dans cette*



Couvent où E. Poppe a rendu son âme à Dieu

spiritualité l'autel occupe le centre, où trône l'Agneau ; comme au Calvaire avec le divin Crucifié est le centre de l'histoire... Où serait-on mieux qu'avec Marie sous la Croix, avec notre Corédemptrice, abreuvant notre âme à l'Autel et nourrissant notre esprit de l'Hostie ? Quand donc comprendrons-nous, que pleinement unis de désirs, d'amours et de dispositions avec Marie, nous nous abreuvons le plus savoureusement et pleinement aux sources réconfortantes des plaies divines ? Cher petit frère, non, *ne me demandez pas de nom pour ma spiritualité. Je n'ai jamais eu la prétention d'en avoir inventé une, qui fut spéciale. [...] C'est dans Grignion de Montfort et dans les écrits sulpiciens et salésiens que je la trouve le mieux.* » (27 septembre 1923).

Article 165

Le cardinal Mercier, apprenant l'état désespéré du malade, lui écrivit la lettre suivante : « *Je devine que vous entrevoyez le Ciel, comme la Terre promise, où vous attend votre bonne Mère. Et, pour vous, vous ne demandez pas la prolongation de votre existence in hac lacrymarum valle. Mais je me permets de penser que, pour d'autres, pour les séminaristes, dont vous êtes devenu le guide vénéré et aimé, pour l'organisation définitive de la Croisade Eucharistique, pour l'aide aussi que j'attends de vous à la cause de la médiation de Marie, votre présence au milieu de nous reste nécessaire et, contrairement à mes habitudes, je demande au Sacré-Cœur votre guérison ; je la lui demande par l'intercession de notre Mère et par celle de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vous m'avez toujours témoigné une humble et filiale confiance : oubliez-vous vous-même et demandez, en esprit d'obéissance, cette grâce avec nous. En attendant la joie de vous revoir, je vous envoie, de ma solitude de Regina Coeli où je fais ma retraite, ma paternelle bénédiction.* » Cette lettre fut pour Poppe une grande déception. [...] Obéissant comme il était, il prie et fait prier pour sa guérison. Sa santé s'améliore et il put à nouveau offrir le saint sacrifice de la Messe.

Article 167

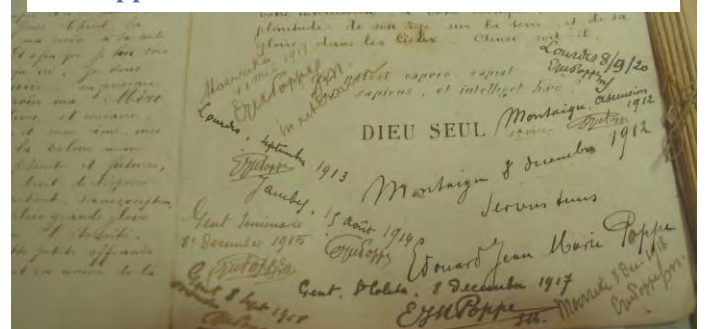
La nouvelle de la mort de Poppe se propagea comme un éclair en Flandre et en Hollande. « *Le saint est mort !* » Le corps fut exposé pendant six jours et sans discontinuer, des milliers de pieux visiteurs vinrent s'agenouiller et prier. [...] Le soir du sixième jour, la famille avec les religieuses et le clergé de la paroisse, vinrent réciter une dernière prière devant le corps exposé. **Le Révérend Curé lut l'acte de consécration d'après le bienheureux de Montfort.**

Par après, le corps fut mis en bière et un exemplaire du livre préféré de Poppe, *Traité de la vraie dévotion*, ouvert à la page même de l'acte de consécration, fut déposé à son côté.

Conclusion

Odilo Jacobs, postulateur de la cause du Père Poppe, a terminé le document largement cité ci-dessus le 11 février 1946. Dans la biographie écrite par lui, il précise : « *Avant l'entrée d'Edouard au Séminaire Léon XIII, nous ne trouvons dans sa vie aucune manifestation d'un culte spécial envers la Sainte Vierge. Sans doute - nous l'avons vu - sa mère au foyer lui avait appris à aimer et à vénérer sa Mère céleste, la Mère de Dieu et des hommes, la Reine de l'univers. Mais rien ne témoigne en lui d'un service d'amour extraordinaire. Ce culte spécial d'amour s'affirme pour la première fois au séminaire, où son ami Jean lui remit un jour le Traité de la vraie dévotion envers la très sainte Vierge par Grignion de Montfort. D'abord Edouard goûta peu ce livre excellent. Il le jugeait dénué de mesure aussi bien dans les idées que dans le style. Mais, sur l'instance de son ami, il le relut, accompagnant sa lecture de prières et d'actes d'humilité. Bientôt son cœur fut gagné. La transformation complète dans le Christ devait être pour Edouard Poppe la récompense et le couronnement de son esclavage d'amour fidèlement vécu.* » **Le secret de la sainteté de l'Apôtre de la Croisade Eucharistique n'est donc que le Secret de Marie.** Quoi de plus logique ? Le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* de saint Louis-Marie Grignion de Montfort ne se termine-t-il pas par *Une manière de pratiquer cette dévotion dans la sainte communion ?* [VD 266-273]

E. Poppe renouvelait sa consécration tous les ans



❖ **Responsable de la publication :**
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X

❖ **Photos :** Collection de l'abbé Castelain

❖ **La Confrérie sur internet :** *La Porte Latine*

❖ **Adresse mél :** cmrc.fsspx@gmail.com

❖ **Impression :** ALLIANCE Imprimerie
La Roche-sur-Yon (85)